

L'inscription et les tessères

In alissia

Cette inscription fameuse en langue gauloise a été trouvée en 1839 sur la parcelle cadastrale n° 636 du Mont-Auxois à l'occasion des fouilles conduites par le président de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, Charles-Hippolyte Maillard de Chambure.

La découverte fit aussitôt grand bruit car on identifia immédiatement le dernier mot *Alisiia* avec le nom latin d'Alise : Alésia.

MARTIALIS. DANNOTALI
IEVRV . VCVETE . SOSIN
CELICNON ETIC
GOBEDBI . DVGIIONTIIO
VCVETIN
IN ALISIIA

« Martialis, fils de Dannotalos, a offert à Ucuëtis ce bâtiment, et cela avec les forgerons qui honorent Ucuëtis à Alésia »

Il s'agit de la dédicace d'un bâtiment - *CELICNON* - sans doute le monument dit « d'Ucuëtis » situé au Nord du forum - par un certain *MARTIALIS*, fils de *DANNOTALOS*, au dieu *VCVETIS* à *ALESIA*. Elle est datée du milieu du I^{er} s. après J.-C.

Les personnages portent l'un un nom gaulois - le père -, l'autre un nom latin - le fils. Nous saisissons là le moment de l'adoption des coutumes romaines par des personnalités assez riches pour offrir un édifice ou une partie d'un édifice à leur divinité.

Le dieu gaulois Ucuëtis est connu par une autre inscription – latine – sur un vase en bronze (*vitrine voisine*). La suite de l'inscription permet de l'identifier comme le protecteur des métallurgistes d'Alésia. La ville est mentionnée sous son nom gaulois. Elle est également évoquée sur des tessères (jetons de présence) en plomb portant l'abréviation *ALI* ou *ALISIENS*. pour *ALI(siens)*, « les habitants d'Alésia ».

C'est la plus longue inscription lapidaire en langue gauloise qui nous soit parvenue. Elle constitue un témoignage remarquable sur cette langue disparue, d'autant plus qu'elle atteste que la ville gallo-romaine du Mont-Auxois avait gardé - au moins localement - son nom gaulois.

Les tribulations de la célèbre inscription

Rapidement acheminée à Dijon après sa découverte, l'inscription figura en très bonne place parmi les « antiques » que la Commission réunissait dans son musée de la Maison Commune (Hôtel de Ville) au fur et à mesure des différentes campagnes de fouilles qu'elle réalisait dans le département.

Lorsque l'empereur Napoléon III fut amené à s'intéresser à l'archéologie par le biais de ses travaux historiques sur Jules César, il songea à créer au Louvre un musée sur le passé gaulois et romain de la France. La Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, la Ville de Semur et les particuliers mirent plus ou moins spontanément les vestiges antiques provenant d'Alise qu'ils possédaient à la disposition du souverain. L'inscription « *in Alisiia* » fit le voyage à Paris.

Le départ de ces objets suscita une émotion qu'il fallut apaiser et, en même temps, il y en eut tant qu'ils commencèrent à encombrer le Louvre. En mars 1861, Napoléon III décida de renoncer à son projet parisien et les collections prirent pour la plupart le chemin du retour.

Alésia bénéficiait d'une attention particulière de la part de l'empereur qui décida de construire à Alise même un musée qu'il offrit à la commune. Ce petit établissement, le plus ancien musée de site archéologique construit en France, fut inauguré en 1862. L'inscription « *in Alisiia* » figurait en pièce maîtresse de la collection exposée. De fait, pour des raisons sans doute dictées par l'empereur, elle ne revint pas à Dijon.

Toutefois, ce document important de l'épigraphie gauloise est resté longtemps obscur. La traduction reçue à la fin du XIX^e siècle était : *Martialis Dannotali a fait un bâtiment pour Ucuētis [...] à Alesia.*

Il fallut attendre 1908 pour que la seconde moitié du texte reçoive un début d'interprétation satisfaisante avec l'analyse de *dugiiontiio* comme forme verbale et de *gobedbi* comme datif pluriel du nom du « forgeron ».

La même année, les fouilles archéologiques entreprises par la Société des Sciences de Semur-en-Auxois sur le Mont-Auxois, sur une parcelle voisine de la parcelle 636, mirent au jour un édifice organisé autour d'une cour à portiques et comportant un sanctuaire doté d'une vaste salle souterraine. Dans les décombres on découvrit de nombreuses offrandes métalliques, dont un vase en bronze qui portait une dédicace au dieu Ucuētis et à Bergusia. Dès lors fut établi un lien logique entre cet édifice appelé « Monument d'Ucuētis » et l'inscription « *in Alisiia* ».

Le Monument d'Ucuētis a été réétudié dans les années 1960 et 1990 par le Laboratoire d'Architecture Antique de Dijon. Il revient à Michel Lejeune d'avoir proposé en 1979 une traduction définitive de l'inscription « *in Alisiia* » ainsi qu'une datation.

Les tessères des *Alisienses*

Il existe en Gaule romaine des jetons en plomb appelés « tessères » Ils se présentent sous la forme d'une monnaie. Au droit, ils portent en général l'image d'une divinité, au revers le nom d'un peuple - plus rarement d'un *pagus* - le plus souvent abrégé. On rencontre ainsi les *Lingones*, les *Treveri*, les *Ambiani* (cités), les *Ansenses*, les *Pertenses*, les *Nasienses* (pagi) et... les *Alisienses*.

Depuis le XIX^e siècle, huit tessères ont été découvertes à Alésia dont sept sont encore aujourd'hui conservées. La légende, abrégée sous la forme *ALI* ou *ALISIENS* pour *Alisienses* « les habitants d'Alésia », confirme le nom des habitants de l'agglomération.

La fonction de ces tessères reste énigmatique : jetons d'entrée au théâtre ou de participation à certaines cérémonies religieuses collectives, de distributions alimentaires, d'hospitalité ? Différentes hypothèses ont été avancées, mais aucune n'est totalement convaincante. La dernière découverte remonte aux fouilles de J. Le Gall et J. Bénard en 1976.